



**LES CLOCHES DE S'BONIFACE.**

Colligite fragmenta ne pereant  
JOAN VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface  
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg  
Publiées à Saint-Boniface, Man.

JOSEPH TURNER, Président      J. R. TURNER, Vice-Président  
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

## The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Columbus, Winnipeg. Téléphone A 1437  
Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371  
Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

## The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

*De Toutes Sortes de Matériaux de Construction*

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs  
et Fabricants

**'Ville Cathédrale'**  
**d'Ameublements d'Eglises**

**Coin des Meurons & Provencher**      **Saint-Boniface, Manitoba**

## The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

**MAGASIN ET BUREAUX**

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement  
**Royal Optical Co.**

est déménagée à  
340, AVE PORTAGE  
5 portes à l'ouest de  
chez Eaton

**W. R. FOWLER,**  
Optométriste

## Juniorat de la Sainte - Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-  
NAIRES OBLATS DE MARIE  
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

**REV. P. SUPERIEUR**

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

VOUS  
TROUVEREZ



AU  
MAGASIN

## ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

# La Crèmerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Man.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE : — Une croisade de messes et de prières — La perte de l'oeil gauche ne constitue pas une irrégularité — Feu le R. P. Gladu, O. M. I. — Un monastère du Précieux Sang à Gravelbourg — Feu le R. P. Paul Pelletier, O. C. R. — La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson — Les missions du Keewatin — Une lettre du Souverain Pontife à M. Georges Goyau — Sainte-Anne-des-Chênes — Cours d'éloquence sacrée de Mgr L.-A. Pâquet — L'auditoire invincible — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXV

JANVIER 1926

No 1

## UNE CROISADE DE MESSES ET DE PRIERES

Une croisade de messes et de prières pour hâter la conversion des infidèles de la Chine, du Japon et des pays adjacents, a pris naissance, il y a quelques années, dans un monastère de Trappistes près de Pékin. Le Souverain Pontife Pie XI, si préoccupé des oeuvres d'apostolat, surtout en Extrême Orient, a paternellement béni cette oeuvre, et a daigné s'inscrire au nombre de ses membres. Un rescrit de la Sacrée Congrégation du Concile, en date du 26 juin 1923, donnait à cette association nouvelle son existence canonique. Confiée à l'Ordre de Cîteaux, elle a pour Directeur suprême l'Abbé général des Trappistes ou Cisterciens réformés, et les divers monastères des Trappistes dans le monde entier deviennent des centres secondaires pour son développement dans les différents pays.

De nombreux privilèges sont accordés aux prêtres associés, et de précieuses indulgences aux fidèles affiliés. Extrêmement faciles sont les conditions d'admission puisqu'il suffit : 1o d'avoir son nom inscrit sur le registre de l'Oeuvre dans un monastère de Cisterciens; 2o de faire célébrer une messe chaque année. Les membres qui ne peuvent faire dire cette messe, la remplacent par douze communions.

Cette croisade a pris en peu de temps un développement considérable et en particulier au Canada, qui, sur le rapport présenté en septembre dernier à Sa Sainteté, venait au deuxième rang de toutes les nations pour le nombre des associés.

Les prières, les sacrifices personnels et les communions que

les membres offrent au Seigneur, ainsi que les messes qu'ils font dire, constituent une nouvelle et précieuse contribution à l'oeuvre apostolique de la Propagation de la Foi. On peut adresser ses noms et prénoms — il est à souhaiter que des zélateurs surgissent pour les recueillir — au Révérend Père Prieur du monastère de Notre-Dame des Prairies à Saint-Norbert, Man. Des billets d'agrégation seront envoyés du monastère pour être distribués aux associés.



## LA PERTE DE L'OEIL GAUCHE NE CONSTITUE PAS UNE IRREGULARITE

Un rescrit de la S. Congrégation des Religieux au T. R. P. Procureur général de l'Ordre des Mineurs Capucins, en date du 28 novembre 1924, a été publié dans les *Analecta Ordinis Minorum Capucinatorum* (1925, p. 37), et se lit ainsi :

Rome, 28 novembre 1924.

Très Révérend Père,

La Sacrée Congrégation a soumis à une étude attentive la question qui lui a été posée, à savoir si aux termes du Droit canonique il faut considérer comme irrégulier pour l'admission aux Saints Ordres un candidat doué de toutes les qualités requises et d'un excellent jugement, mais qui a perdu l'oeil gauche seul, sans que cependant il en soit gêné dans l'exercice de ses fonctions ou qu'il en résulte aucune difformité. Toutes les circonstances bien considérées, elle a décidé de donner la réponse suivante : "Dans le cas tel qu'exposé, il n'y a pas d'irrégularité".

J'ai reçu mission de porter cette réponse à la connaissance de votre Paternité révérendissime, que je prie Dieu de combler de tous ses biens. Je reste votre tout dévoué

Maur M. SERAFINI, *abbé O. S. B.,*  
*Secrétaire.*

Les *Analecta* de l'Ordre des Mineurs Capucins font suivre le rescrit de cette remarque :

"La question ci-dessus a été posée au Saint-Siège uniquement parce qu'un évêque n'osait pas récemment admettre aux Ordres un de nos clercs, auquel il manquait l'oeil gauche; ce refus se basait sur une ancienne opinion, enseignée par quelques canonistes qui voyaient un empêchement dans la perte, comme ils disaient, de "l'oeil canonique".

**FEU LE R. P. GLADU, O. M. I.**

Le 23 décembre est décédé au Juniorat de Saint-Boniface un vénérable vieillard âgé de 85 ans, un vétéran du journalisme, de l'enseignement et des missions, dans la personne du R. P. Louis de Gonzague Gladu, O. M. I. Depuis quatre ou cinq ans il vivait retiré et partageait son temps entre la prière et le repos. Il était un grand priant et se faisait surtout remarquer par son assiduité à visiter le Dieu du Tabernacle et sa dévotion à la très sainte Vierge.

Né le 26 septembre 1840, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, de Louis Gladu, cultivateur, et de Florence Courtemanche, le regretté défunt fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et étudia le droit à l'Université Laval. Dès qu'il fut reçu notaire, il accepta la rédaction du *Courrier de Saint-Hyacinthe* et prit part aux luttes politiques du temps. Il ne tarda pas à entendre un appel plus élevé et entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Le 29 mai 1870 il fut ordonné prêtre à Ottawa.

A diverses reprises le nouvel Oblat fut professeur à l'Université d'Ottawa, où il enseigna surtout la littérature française. A l'été de 1878 il vint à Saint-Boniface, à la demande de Mgr Taché. Il fut nommé professeur au Collège et chargé de visiter les nouveaux colons de Saint-Léon, dans la montagne de Pembina. Il revint enchanté d'avoir trouvé, dit *Le Métis* du 5 septembre de cette année, "une florissante colonie de près de 40 familles canadiennes, parfaitement établies dans un pays splendide et qui l'avaient reçu avec la plus grande joie. Tous ont rempli leurs devoirs religieux et demandent à grands cris un curé".

Le premier séjour du cher Père Gladu au Manitoba ne fut pas de longue durée, mais il avait bu de l'eau de la rivière Rouge... Il y revint une vingtaine d'années plus tard, après avoir de nouveau enseigné à l'Université d'Ottawa et avoir été missionnaire à Québec, à Mattawa et dans le sud des Etats-Unis. Après deux années passées au Cap-de-la-Madeleine, 1902-04, il fut appelé à Winnipeg et fut pendant deux ans aumônier de l'Académie Sainte-Marie.

En août 1905 il fonda à Saint-Boniface une revue mensuelle: *L'Ami du Foyer*, dont il eut la direction pendant quinze ans et qui obtint à un haut degré la faveur des familles canadiennes. Cette revue avait pour but d'aider l'oeuvre du Juniorat et les missions sauvages, tout en intéressant et en édifiant les pieux lecteurs. En 1893 il en avait fondé une autre, annuelle celle-là, dans un but semblable : *La Bannière* d'Ottawa. Ces deux re-

vues lui survivent et sont pleines de vie. Il a aussi publié quelques opuscules contenant la traduction des *Hymnes du Bréviaire*.

Voilà un bref résumé de la belle et longue carrière qui vient de se terminer. Depuis vingt ans sa figure était familière aux citoyens de Saint-Boniface qui l'aimaient et le vénéraient. Les enfants le connaissaient aussi. Au cours de ses promenades il avait le don, par une parole ou un sourire, de se concilier leur amitié.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir de son urbanité et de ses manières distinguées. Il était le type du parfait gentilhomme. Il était aussi un véritable Oblat de Marie Immaculée. Son nom mérite une place d'honneur à côté de ceux de tant de ses frères, qui ont si bien mérité de l'Eglise et de la Patrie dans nos plaines de l'Ouest.

Son service a été chanté le 26 décembre dans la chapelle du Juniorat. Plusieurs membres du clergé — séculier et régulier — et des représentantes de cinq communautés de femmes y assistaient. On y remarquait, en particulier, Mgr Cherrier, vicaire général de Winnipeg, et Mgr Cloutier, vicaire général de Saint-Boniface, venus au Manitoba la même année que le regretté défunt, qui dort son dernier sommeil dans le cimetière oblat, à l'ombre du Juniorat. Souvenons-nous de lui dans nos prières.



## UN MONASTERE DU PRECIEUX SANG A GRAVELBOURG

Les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang ouvriront ce mois-ci un nouveau monastère à Gravelbourg, Sask. La nouvelle fondation est faite par le monastère de Sherbrooke. Le choix des Soeurs fondatrices a été fait le 10 décembre, sous la présidence de S. G. Mgr LaRocque, évêque de cette ville.

Supérieure et maîtresse des novices : Mère Marie de la Présentation, (née LaRocque), cousine de Mgr de Sherbrooke et arrière cousine de Mgr Joseph LaRocque, fondateur de l'Institut. Assistante : Sr Marie de Ste-Cécile, du monastère de St-Hyacinthe. Dépositaire : Sr Marguerite-Marie, de Sherbrooke. Adjointes : Sr Marie du Précieux Sang et Sr Imelda du Saint-Sacrement, de Montréal; Sr Aurélie de Jésus, de Sherbrooke; une soeur converse et une soeur tourière.

L'an dernier les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang ont fondé trois monastères nouveaux : Rome, Alexandria et Edmonton. La fondation de Rome a été faite par le monastère de Saint-Hyacinthe et les deux autres par celui de Toronto.

**FEU LE R. P. PAUL PELLETIER. O. C. R.**

Le 2 janvier est décédé au monastère de Notre-Dame des Prairies, à Saint-Norbert, le R. P. Paul Pelletier. Son service eut lieu le lendemain, dimanche matin, et son inhumation dans l'après-midi à trois heures. Mgr G. Cloutier, P. A., V. G., curé de Saint-Norbert, Mgr W.-L. Jubinville, P. D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. J.-B. Sauvé, S. J., du collège de Saint-Boniface, le R. P. Léon Laplante, C. SS. R., de Sainte-Anne des Chênes, M. l'abbé Horace Messier et M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché, assistaient à l'inhumation, ainsi que de nombreux fidèles de Saint-Norbert et de Saint-Boniface.

Le regretté défunt était né en France, au diocèse de Luçon, en Vendée, le 6 octobre 1847 et avait été ordonné prêtre le 23 décembre 1871. Il fit partie du clergé séculier pendant une douzaine d'années avant son entrée à la Trappe de Bellefontaine. Nous avons demandé à l'un de ses frères en religion quelques notes sur la carrière si bien remplie de ce bon religieux, dont *Les Cloches* tiennent à consigner la mémoire. Nous ne saurions mieux faire que de les transcrire; elles constituent le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

“Arrivé ici le premier parmi les Pères qui devaient établir cette nouvelle fondation de l'Ordre cistercien au Canada, le Père Paul sut de suite, par la bonté de son cœur et sa droiture, conquérir l'estime, la confiance et l'affection de tous.

“Pour nous qui l'avons connu plus intimement depuis près de 40 ans, nous ajouterons, en plus, qu'il fut singulièrement estimable et aimé à cause de son dévouement et de sa régularité.

“Le 10 septembre 1892 les habitants de Saint-Norbert furent gagnés par sa bonhomie lorsqu'il leur fut présenté par leur vénérable curé, Mgr Ritchot. Depuis ce temps il ne cessa d'édifier la contrée et son monastère par sa bonté, sa régularité et son travail.

“D'un dévouement sans borne, on le voyait travailler avec ardeur aux travaux les plus pénibles de la ferme, ne se ménageant jamais et prenant toujours pour lui ce qu'il y avait de plus dur. Son amour du travail était tel que, dans les dernières années de sa vie, ne pouvant plus s'occuper à des travaux considérables, il descendait au laboratoire pour s'y livrer aux humbles travaux du ménage, tels qu'éplucher des légumes, écosser des pois, etc. Il ne brillait pas moins par son assiduité au saint office, alors même que ses infirmités pouvaient l'en dispenser. Il venait s'asseoir au banc des infirmes pour participer ainsi, au

milieu de ses frères, à la louange divine, le plus grand devoir du moine, comme saint Benoît nous l'enseigne.

“Nous ne pouvons pas tout dire. Nous devons cependant ajouter avec quel plaisir il aimait à aider Mgr Ritchot dans le ministère paroissial, alors que cela nous était encore permis. Il fut à la tête de la communauté dans les premiers mois de l'installation en attendant le Supérieur nommé, puis tour à tour maître des novices, cellérier, sous-prieur, supérieur et hôtelier. Il fut en tout d'un dévouement hors ligne. Tout le monde l'aimait.

“Et c'est ainsi que, plein de jours et de mérites, il s'est endormi dans le Seigneur après 78 ans d'âge, 54 de sacerdoce, 43 de vie religieuse, dont plus de 33 en ce pays.

*“Beati mortui, qui in Domino moriuntur! Gloriamini omnes recti corde!”*

R. I. P.



## LA PREFECTURE APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

*Voici une intéressante lettre du R. P. Honoré Pigeon, O. M. I., missionnaire à Chesterfield Inlet, qui donne une bonne idée du travail accompli dans la nouvelle préfecture apostolique de la Baie d'Hudson. Elle a été adressée au commencement de l'hiver à un confrère Oblat du noviciat de Ville La Salle.*

Cher confrère,

Vous désirez peut-être avoir de mes nouvelles. Jusqu'ici elles sont bien peu nombreuses. Je mène ici une vie d'études semblable à celle du scolasticat. Depuis l'arrivée de Mgr Turquetil, O. M. I., le nouveau préfet apostolique de la Baie d'Hudson, j'ai en lui un professeur de langue esquimaude. Avec le secours de cet aide expérimenté, je compte bien être prêt pour le ministère l'an prochain.

Nous sommes cinq à passer ici l'hiver. Nous jouissons de la vie de famille oblate comme dans l'est du Canada.

Vous parlerais-je de nos ouailles? C'est à peine si cela en vaut la peine; elles sont si peu nombreuses maintenant. La Compagnie de la Baie d'Hudson fonde cette année plusieurs petits postes de traite pour faire compétition à la Compagnie Révillon. Elle prend à Chesterfield les hommes dont elle a besoin pour ses nouveaux postes.

Il reste ici une dizaine de familles; ce sont les meilleures. Les autres, la plupart païennes, pas encore disposées à embrasser

notre sainte religion, étaient contentes de s'éloigner de nous pour jouir à leur aise, avec les traiteurs, de la vie mondaine. Ce sont ces familles qui se sont moquées de moi cet hiver pendant que j'étais seul, parce que je les avais reprises de leur inconduite. Pendant ce temps, mon compagnon, le R. P. Duplain, O. M. I., évangélisait une autre tribu esquimaude à plus de 400 milles de Chesterfield, dormait et disait la sainte messe dans un iglou, souffrait de la faim et du froid.

Ces sacrifices ont été récompensés; il a trouvé la-bas des âmes qui veulent prier et connaître notre sainte religion. Ils savaient tous quelques-unes de nos prières esquimaudes et quelques-uns de nos cantiques. Ce sont les baptisés de 1917, qui sont allés demeurer dans ces régions, qui leur ont montré toutes ces choses. C'est consolant et édifiant, n'est-ce pas, de voir des laïcs si peu civilisés, faire autant d'apostolat.

A la mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, fondée cette année par le R. P. Lionel Ducharme, O. M. I., et le Frère Prime Girard, O. M. I., c'est encore plus consolant. Dès la première année cette nouvelle sainte a conduit à son Jésus qu'elle aimait tant une cinquantaine de familles.

L'an prochain Mgr Turquetil fondera deux autres missions à Southampton et à Ponds Inlet. Pour cela il nous faut des missionnaires. Veuillez, s'il vous plaît, prier à cette intention, car les ouvriers sont rares pour la moisson qui blanchit.

Veuillez prier aussi et faire prier les parents et amis pour que nous réussissions à faire expulser du pays les traiteurs de mauvaise vie qui retardent de beaucoup la conversion des Esquimaux.

Agréez l'assurance de ma vive reconnaissance et de mon entier dévouement en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

Honoré PIGEON, O. M. I.



## LES MISSIONS DU KEEWATIN

Nous avons eu le bonheur de posséder à Gravelbourg S. G. Monseigneur Ovide Charlebois, O. M. I., Vicaire Apostolique du Keewatin, depuis samedi, le 14 novembre, jusqu'au mercredi suivant.

Monseigneur Charlebois est un de ces intrépides apôtres du Nord qui se dévouent aux missions indiennes et qui ont beaucoup fait pour l'évangélisation des sauvages.

Il accepta de nous parler de ses missions, dimanche, le 15 novembre, à l'église paroissiale, et mardi, le 17 novembre, au collège.

Après avoir félicité la paroisse de Gravelbourg de ses rapides progrès et de sa floraison d'institutions religieuses, Monseigneur nous parla à peu près en ces termes :

En 1910, le Saint-Siège me confiait le Vicariat Apostolique du Keewatin qui comprenait alors le nord des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan jusqu'au Pôle Nord.

Le 27 février dernier, la partie comprenant le territoire des Esquimaux, a passé sous la juridiction de Mgr Turquetil, O. M. I.

Le territoire qui me reste est une contrée encore immense et peu peuplée, un pays inculte, marécageux, ondulé, couvert de forêts et de rivières.

Le principal centre, Le Pas, où j'habite, compte environ 2,000 âmes. En 1918, le chemin de fer de la Baie d'Hudson y était construit.

En 1910, lors de mon arrivée, je disais la Sainte Messe dans une pauvre maison si basse que j'avais peine à m'y tenir debout avec ma mitre sur la tête. Aujourd'hui, nous avons une église, un hôpital et une école, où l'on enseigne les deux langues du pays. C'est dire que la langue maternelle des 400 petits Canadiens français sur les 600 catholiques qui s'y trouvent, est loin d'être négligée.

Dans nos missions indiennes, nous comptons 11,000 sauvages dont 6,000 catholiques. Ils se divisent en deux tribus bien différentes, les Cris et les Montagnais, qui ont les mêmes moyens de pourvoir à leur subsistance, la chasse et la pêche. Ce sont des peuples nomades. L'été, ils vivent sous des tentes de toile et voyagent en canot; l'hiver, ils habitent dans de petites cabanes de pin rond d'environ 15 à 18 pieds carrés avec une entrée très basse et dont le sol est jonché de branches sèches. C'est là, sur le sol qu'ils s'assoient, qu'ils mangent et qu'ils dorment, car il n'y a aucun meuble dans ces humbles réduits, pas même de lits pour se coucher. Un feu au centre de l'habitation donne la chaleur et la lumière, et un morceau de coton ferme l'unique fenêtre.

L'on ne peut blâmer ces pauvres gens pour leur malpropreté, dépourvus qu'ils sont des objets les plus indispensables aux nécessités de la vie. Gardant constamment les mêmes habits, la vermine les mange, et pour s'en venger, ils la mangent à leur tour.

Mais ce sont des âmes ferventes et pures, qui loin de notre civilisation moderne n'en subissent pas la mauvaise influence. Ils aiment bien le bon Dieu et la religion, et le prouvent par de nombreux sacrifices.

Quand arrive la grande fête de Noël, malgré de grandes distances à parcourir et plusieurs jours de marche, ils laissent leurs campements et partent avec leurs familles pour la mission. La

femme et l'homme marchent, conduisant les traîneaux tirés par les chiens. A la mission, leur première visite est pour le T. S. Sacrement, la seconde pour le missionnaire, après quoi ils font une sincère confession et une fervente communion. Ainsi font-ils pour le devoir pascal, à la saison du printemps, alors que la fonte des neiges rend le trajet plus difficile encore et qu'il leur faut marcher longtemps dans l'eau froide des bas-fonds des marais.

Un jour, étant en visite pastorale dans l'extrême-nord, j'arrive à une mission, et après avoir donné la main à tout le monde, j'aperçois une pauvre vieille qui pleurait. Elle venait de perdre son fils unique. S'approchant de moi, elle me remet une peau de martre disant qu'elle venait de son fils et qu'elle était sa seule richesse. "Je te la donne, me dit-elle, pour que tu pries pour lui. J'ai eu faim, mais j'ai préféré me passer de nourriture, plutôt que de vendre ce souvenir et priver mon fils de tes prières".

Je leur avais promis que j'irais célébrer chez eux, dans leur lointaine mission, la messe de minuit à la Noël prochaine. L'année suivante, après avoir campé dans la neige pendant six ou sept jours, nous arrivions en traîneau à leur humble chapelle. Plusieurs d'entre eux, ramassés en cours de route, se joignirent à nous sur le parcours et notre caravane se composait d'une vingtaine de traîneaux à notre arrivée à la Mission de l'Assomption. Chaque soir pendant le trajet, agenouillés sur la neige par un froid intense, nous faisons la prière en commun. Qu'il est consolant de voir ces pauvres sauvages prier avec tant de ferveur, alors que dix ans auparavant ils étaient tous païens ou idolâtres. La fête de Noël fut célébrée par ces pauvres enfants des bois avec une piété digne des premiers chrétiens de l'Eglise primitive.

Nous avons des missions principales au nombre de douze, qui desservent des missions secondaires. Les desservants de ces missions déshéritées et lointaines sont des missionnaires Oblats qui vivent dans une grande solitude et sans auxiliaire. Ils voyagent en canot pendant l'été. L'hiver, les provisions du missionnaire et des chiens ainsi que les bagages étant suffisamment lourds pour la charge des chiens, ces apôtres du nord doivent marcher dans la neige profonde. Pèlerins du bon Dieu, ils passent leur vie au dehors, mangent ce que mangent les sauvages, mais pas un ne veut quitter ses néophytes et revenir dans la civilisation. Avec la grâce que Dieu répand à profusion sur eux, ils ne demandent qu'à mourir à leur poste.

Pour le soutien de ces missions, quatre choses sont nécessaires. Premièrement, de l'argent. L'évêque doit subvenir à tout, et il lui faut tendre la main et solliciter des aumônes. C'est ainsi que l'on vit de charité, et, grâce à Dieu, nous n'avons jamais

manqué du nécessaire. Deuxièmement, il nous faut des prêtres missionnaires. Autrefois, ils nous venaient surtout de France; depuis la guerre, ils nous viennent surtout de la province de Québec. Mais voyant cette belle paroisse de Gravelbourg et ce magnifique collègue, nous espérons pouvoir bientôt compter aussi sur l'Ouest canadien pour le recrutement de nos missionnaires.

Troisièmement, ils nous faut des frères convers ou coadjuteurs dont les travaux, à l'exception du ministère, sont les mêmes que ceux des missionnaires. Ils sont les compagnons de l'homme de la prière, son soutien et son appui.

Quatrièmement, pour enseigner dans nos écoles, il nous faut un bon nombre de religieuses. C'est à vous, chers parents, de donner à vos jeunes filles une solide instruction et une éducation chrétienne en vue d'en faire des religieuses missionnaires.

Ces prêtres et ces religieuses que vous aurez donnés à Dieu le prieront à leur tour de vous procurer toutes sortes de biens temporels et spirituels; ils attireront sur vous la surabondance des bénédictions divines, et ils seront plus tard votre plus grande joie, votre honneur et votre couronne dans la céleste patrie.

Irénée TOURIGNY, Elève en Versification,  
Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask.

✦

## UNE LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE A M. GEORGES GOYAU

Secrétairerie d'Etat      Du Vatican, 19 novembre 1925.

Cher Monsieur,

Le Saint-Père a vivement agréé l'hommage que vous lui avez fait de l'exemplaire du premier volume de l'ouvrage : *Martyrs de la Nouvelle-France*, que vous avez publié avec le concours de M. Georges Rigault.

Sa Sainteté vous remercie de cette nouvelle preuve de vénération filiale qui est aussi une précieuse contribution à l'apostolat de la vérité religieuse missionnaire, si méconnue par un certain nombre d'historiens.

Comme gage de sa bienveillance et des faveurs divines pour la continuation d'un travail si intéressant, le Souverain Pontife vous envoie de coeur une spéciale bénédiction apostolique.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance renouvelée de mon religieux dévouement.

P., Card. GASPARRI.

**SAINTE-ANNE-DES-CHENES**De la *Vie nouvelle*

## Les origines

C'est de Bretagne que nous est venue, dès les origines du Canada, cette dévotion à sainte Anne qui devait être notre dévotion nationale. On connaît assez l'histoire des naufrages bretons. Or, cette dévotion implantée dans l'Est du Canada par des Bretons devait être implantée aussi par un Breton dans l'Ouest de notre immense pays. C'est dire qu'on peut l'espérer ici aussi solide et aussi durable.

En effet, c'est un missionnaire breton, le P. Lefloch, Oblat, qui dédia à sainte Anne la première des missions catholiques du Manitoba qui peuvent s'honorer aujourd'hui du patronage de la grande sainte. On était en 1859. Mgr Taché chargea le Père Lefloch, alors desservant de la cathédrale de Saint-Boniface, de visiter la Grande-Pointe-des-Chênes, à trente milles au sud-est de Saint-Boniface. Quelques colons métis étaient établis là depuis 1856. Ils avaient eu la visite du Père Simonet en 1858, quand le Père Lefloch reçut mission de s'y rendre une fois le mois. Le zèle missionnaire, devôt serviteur de sainte Anne, saisit tout de suite cette occasion de consacrer à la chère sainte de sa Bretagne un coin de terre manitobaine. Mgr Taché agréa ce désir et la mission de la Grande-Pointe-des-Chênes s'appela dans la suite mission Sainte-Anne-des-Chênes. Le nom de la grande thaumaturge avait pris possession de nos prairies. C'était un heureux augure pour l'apostolat de l'église de l'Ouest.

## L'église

Pendant dix années consécutives le Père Lefloch desservit au prix de bien des sacrifices sa petite mission de Sainte-Anne. Quelques acres de terre étaient à peine défrichés, que déjà la première petite église élevait son joli clocher vers le ciel et pouvait retentir des pieuses louanges que les métis adressaient ardentes à leur patronne. En 1868, le Père Lefloch dut abandonner sa chère mission de Sainte-Anne. Mais il avait bien semé, nous l'allons voir. La bonne Providence lui donna pour successeur M. l'abbé L.-R. Giroux. Ce jeune prêtre, qui était le seul sujet que M. l'abbé Ritchot avait pu recruter lors d'une longue tournée en province de Québec, "valait une légion", a pu écrire Dom Benoît. Il devait donner quarante ans de sa vie à Sainte-Anne-des-Chênes. La bonne sainte Anne n'eut pas de meilleur serviteur. En 1872, il transporta sur le chemin Dawson la petite église

bâtie par le Père Lefloch. En 1878, il entreprit d'en construire une plus spacieuse au même endroit. Cette dernière ne devait jamais être terminée, mais à elle était réservée l'honneur d'accueillir les premiers pèlerins de sainte Anne et d'être le témoin des premières faveurs de la grande Patronne.

#### Pèlerinages

“On entendait parfois répéter, écrit l'honorable juge Prud'homme dans sa biographie de M. Giroux : “Mais comment voulez-vous que sainte Anne fasse des miracles dans un si pauvre temple?” La bonne sainte Anne n'était cependant pas de cette opinion, car elle récompensa la piété des fidèles par des miracles bien authentiques. Tous les ans le nombre des pèlerins accusait un progrès sensible. C'est ainsi qu'en 1888, plus de sept cents pèlerins s'approchèrent de la sainte Table. Mgr Taché avait voulu lui-même présider ce pèlerinage.

“Jusqu'au printemps de 1899, le trajet se fit en voiture. Cette année-là la compagnie du Canadien-Nord commença à transporter les voyageurs entre Winnipeg et Fort Francis... Il n'y avait que quelques mois que l'église actuelle était ouverte au culte. Dès lors les fidèles affluèrent de toutes parts au nouveau sanctuaire, jusque même des Etats-Unis”.

Ce nouveau sanctuaire, dont parle l'honorable juge, est une belle et grande église en briques, commencée en 1895 et possédant aujourd'hui un joyeux carillon de trois cloches et un splendide orgue de la maison Casavant. Elle est un monument magnifique de la générosité du curé et des paroissiens. Bâtir si beau et si bien, dans une région où, trente ans à peine, une poignée de colons avaient commencé le défrichement, c'est assurément une de ces merveilles d'économie et de piété dont la foi robuste du Canadien français nous a d'ailleurs plus d'une fois donné l'exemple dans son histoire.

Quoi d'étonnant que sainte Anne ait béni tant de sacrifices en multipliant autour d'elle les faveurs les plus signalées. Les pèlerins allaient accourir. Depuis 1899 le courant des pèlerinages organisés a été à peu près ininterrompu. Il nous en vient tous les ans de Saint-Boniface, de Lorette, de La Broquerie, de Sainte-Geneviève, de Thibaultville; les paroisses de Saint-Pierre, de Saint-Jean-Baptiste, de Fannystelle sont aussi venues quelquefois malgré les difficultés de communication. Il nous plaît de signaler ici le zèle que le clergé du Manitoba apporte à développer cette forme de dévotion à sainte Anne. De nombreux prêtres accompagnent fidèlement ces pèlerinages; celui de Saint-Boniface est toujours honoré de la présence de S. G. Mgr Béli-

veau comme il l'avait été si souvent par ses prédécesseurs, Mgr Langevin et Mgr Taché. En outre de ces pèlerinages organisés, il faut compter encore les nombreux pèlerins privés qui viennent, au jour de leur choix, prier dans la paix et le silence du sanctuaire de notre grande Patronne. Bref, Mgr Langevin pouvait écrire dès 1902 : "Nous avons fait la visite pastorale de la paroisse de Sainte-Anne, lieu de pèlerinages pour nos régions...."

#### Sanctuaire national

En face de ces faits n'est-il pas légitime de faire nôtres ces paroles que M. Giroux écrivait en 1908 : "Il faut espérer que le sanctuaire de Sainte-Anne-des-Chênes deviendra pour le Nord-Ouest ce qu'est Sainte-Anne-de-Beaupré pour la province de Québec, un sanctuaire où tous les catholiques viendront retremper leur foi et leur esprit national".

Sans doute, ce n'est pas encore "la voix des grandes eaux, des grandes marées de pèlerins", comme on l'a écrit au sujet des premières années de Beaupré; mais c'est le flot continu qui va toujours grossissant. Dans une jeune province comme la nôtre, qui compte à peine quarante mille Canadiens français et qui se voit encore aux prises avec toutes les difficultés inhérentes à tout pays nouvellement colonisé, ces débuts de pèlerinage de Sainte-Anne-des-Chênes ne sont peut-être pas moins florissants que ne le furent ceux du grand sanctuaire québécois pendant les deux premiers siècles de son histoire.

#### Faveurs

Mais on répète souvent, même au Manitoba : "Il ne se fait pas de miracles à Sainte-Anne-des-Chênes". En est-on bien certain? Et puis n'y a-t-il que les faveurs sensibles qui doivent compter? Puisque les pèlerins continuent toujours leur visite annuelle à sainte Anne, n'est-on pas en droit de dire qu'ici des grâces de lumière, de conversion, de réconfort affluent certainement plus qu'ailleurs?

Et les faveurs sensibles, du reste, ne semblent pas manquer absolument. Tout d'abord il en est d'ignorées. Une brave mère de famille de Saint-Boniface racontait récemment qu'en 1898, après une grave et très longue maladie, elle fit un pèlerinage de reconnaissance à sainte Anne en acquittement d'un vœu fait pour obtenir sa guérison. Elle fit ce pèlerinage, pieds nus, comme elle en avait fait la promesse. Il paraît donc bien que cette femme voyait plus que l'intervention du médecin dans son rétablissement. Combien de faveurs de ce genre sont ainsi restées dans l'ombre?

Quelques-unes cependant ont été connues au grand jour. M. Giroux écrit dans ses *Mémoires*, en date du 26 juillet 1904 : “Les pèlerins ont donné un beau spectacle de piété et de confiance envers la bonne sainte Anne.... Aussi de grandes faveurs ont été obtenues et des guérisons miraculeuses opérées”.

#### Guérisons

Le 1er août 1912, Mgr Jubinville, second curé de Sainte-Anne, fait connaître devant huit cent cinquante pèlerins de Saint-Boniface, une guérison opérée lors d'un pèlerinage de 1910, guérison qui tient du miracle, affirme-t-il lui-même dans ses *Mémoires*. Il s'agit d'une enfant de deux ans souffrant d'un mal d'yeux. Les médecins l'obligent, depuis des semaines et pour longtemps encore, à garder continuellement la chambre noire. Amenée en pèlerinage à Sainte-Anne, la jeune infirme demande, au sortir de l'église, qu'on lui enlève le bandeau qui protège ses yeux contre la lumière. Elle ne sentait plus son mal. Elle était guérie. L'ardent soleil de juillet ne l'incommodait nullement. La guérison s'est maintenue. Trois personnes ont témoigné du prodige.

Pour l'année 1911, le *Codex historicus* de la paroisse, rédigé par le même prélat, mentionne encore deux guérisons extraordinaires. On a pu lire dans les *Annales de la bonne sainte Anne*, la relation de trois autres guérisons du même genre obtenues en 1924, au Manitoba, par l'intercession de sainte Anne.

Enfin, cette année même une faveur prodigieuse s'ajoute à tant d'autres. En 1920, un enfant âgé de dix ans s'était brisé un bras. Quelques mois après avoir reçu les soins du médecin, qui croyait la guérison complète, il se forma une plaie, sur ce même bras, et au printemps de 1925 la gangrène se déclarait. Le médecin jugea l'amputation nécessaire. L'enfant s'y refusa, déserta l'hôpital pendant la nuit et se rendit dans sa famille. Après une neuvaine faite en l'honneur de sainte Anne et promesse d'un pèlerinage, “en moins d'un mois, comme l'écrivit le curé, le bras fut complètement guéri”.

Au moment où nous écrivons ces notes, une lettre d'un autre curé du Manitoba nous apporte la relation d'une “guérison remarquable” comme il s'exprime, obtenue par sa vénérable mère lors d'un pèlerinage fait à Sainte-Anne au mois d'août dernier. Mais nous devons remettre à plus tard d'en parler plus au long.

#### Les espérances

Ces quelques faits et témoignages nous disent assez clairement que la dévotion à sainte Anne a pris racine pour longtemps au Manitoba et que la grande Sainte y répond avec cette

même bonté généreuse qui, depuis trois siècles, lui a conquis tant de coeurs sur le sol québécois. Ce nous est un sujet de consolation et de forte espérance. Le "miracle canadien" qui s'est opéré dans le Québec après la conquête anglaise et qu'on a justement attribué, partiellement du moins, à la bonne sainte Anne, voilà que notre grande Sainte semble bien le renouveler pour le Manitoba. C'est précisément à ses pieds que Sa Grandeur Mgr Béliveau est venu dire, en juillet dernier, dans un discours aux pèlerins de la *Liaison française* et au nom des cent mille Canadiens français de l'Ouest : *Non moriar, sed vivam; et narrabo opera Domini*. Sainte-Anne-des-Chênes ne sera-t-il pas le point de ralliement spirituel de notre minorité catholique persécutée et la citadelle qui défendra sa vie et ses droits? Une minorité ne meurt pas auprès de sainte Anne.

Léon LAPLANTE, C. SS. R.



## COURS D'ELOQUENCE SACREE DE MONSEIGNEUR L.-A. PAQUET

Cet ouvrage traite des *Principes et Préceptes* de l'art de la parole sacrée. C'est un tome premier. Un second suivra exposant les divers genres et les grands modèles qui se rapportent au même objet.

Parler d'originalité dans cette étude pourrait en un sens sembler méconnaître le docte écrivain et compromettre son autorité. Non, dans tous ses livres, il est l'écolier des principes traditionnels, l'anneau qui continue la chaîne, en la polissant toujours, de la belle pensée chrétienne. Voilà pourquoi cette fois encore il citera les Papes, l'Ange de l'École, les meilleures auteurs qui ont écrit sur son sujet. Au fait, son cours entre pleinement dans la pensée des *Règles pour la prédication sacrée*, promulguées en 1917 par la Sacrée Congrégation Consistoriale, et dont il fournit en appendice la traduction.

Tout de même dans ces douze leçons qui traitent de la nature et du rôle de la prédication, de l'orateur sacré et des sources de son enseignement, on retrouvera cette touche de maître et cette noblesse de style qui caractérisent l'auteur. Nous voudrions signaler ce qu'il dit de l'Écriture Sainte et de la patrologie comme sources de prédication, mais surtout de la place qu'il convient de donner à la théologie thomiste dans la chaire chrétienne. Nulle part peut-être aura-t-on ramassé en si peu de pages des raisons plus convaincantes et plus émues de faire de saint Thomas le Docteur de la prédication, pour son sens de la tradition, la sù-

reté de ses principes et l'ampleur de sa doctrine dans l'unité la plus parfaite et la plus merveilleuse clarté. Il y a dans ce chapitre un parallèle remarquable entre l'évêque d'Hippone et le moine d'Aquin au point de vue de leurs rapports intellectuels qui se termine par ce paragraphe synthétique : "Cerveaux divers, mais également merveilleux, et si bien associés dans les conceptions les plus profondes et les plus essentielles de Dieu et de sa grâce, qu'en étudiant Thomas d'Aquin, on étudie saint Augustin et, avec lui, toute l'antiquité".

Au sujet de l'enseignement thomiste à monnayer ainsi dans la prédication, l'auteur suggère hardiment de prendre l'ordre général de la Somme théologique pour cadre d'un cours de religion ; en tout cas de fournir la substance doctrinale de l'Angélique Docteur, après avoir broyé aux âmes ce froment nutritif. "La théologie de saint Thomas favorise en même temps et au plus haut degré, les intérêts de la vérité et ceux de la vertu. Le bien naît du vrai comme le fruit sort de la tige qui le porte".

Principe presque méconnu en un siècle d'expédients et de solutions de surface. La parole de la chaire sacrée doit d'autant plus s'efforcer de plonger à fond dans les doctrines pour édifier solidement les sociétés chrétiennes. Les prédicateurs apprendront comment dans cet excellent *Cours d'éloquence sacrée*, s'ajoute à une rare netteté d'exposé, le charme d'un style impeccable et classique.

J.-M.-Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I.



## L'AUDITOIRE INVISIBLE

Le radio est une découverte merveilleuse. Voilà tout d'un coup un nouveau moyen de transmission de la pensée et de la parole humaine d'une puissance incalculable.

Pendant des siècles, *la parole* a été la plus grande puissance de communication entre les hommes. Les Apôtres ont porté la parole de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre, et aujourd'hui encore, les prédicateurs de l'Évangile continuent de la même façon ce sublime ministère de la parole dans tous les pays du monde. La foi a été transmise aux peuples par la parole. Au service de la vérité et de l'Église, la parole a conquis des multitudes d'âmes ; mais aussi, au service de l'erreur, la parole a semé les dévastations de l'impiété, de l'hérésie et du crime. Cependant, la puissance de la parole était limitée à l'auditoire que l'orateur avait sous les yeux, en y ajoutant la force de propagande, pour la vérité ou pour l'erreur, que possédaient déjà à leur tour les premiers auditoires restreints ou agrandis. Lumière ou ténèbre, la

parole parvenait toutefois, avec le temps, à faire le tour du monde.

De tout temps aussi, *la parole écrite* a exercé une influence énorme. Tout le savoir humain s'est conservé et s'est développé à travers les âges, en se transmettant aux générations successives par le moyen de l'écrit.

Est venue ensuite *l'invention de l'imprimerie* qui a multiplié à l'infini la puissance du livre, en extension dans la masse du peuple sinon en profondeur. Puis, le progrès de l'imprimerie a créé le journal. Les catholiques n'ont commencé à saisir toute l'importance de cette arme nouvelle de l'esprit lorsqu'il était déjà bien tard. Pourtant, les Papes, les Evêques, les penseurs avaient souvent signalé l'importance de cette puissance naissante, ils avaient proclamé le devoir pour les catholiques de s'en emparer pour le bien. Nous avons été bien lents à obéir à la voix des Souverains Pontifes, et ce fut un grand mal. Tant d'ivraie a envahi le champ du père de famille et étouffé le bon grain!

Voici maintenant *une nouvelle puissance* qui surgit, et qui s'annonce formidable. Le radio n'a commencé que depuis deux ou trois ans à prendre de la diffusion, et le voilà déjà répandu partout. Ce n'est encore qu'un essai, un passe-temps, un enfant qui balbutie, si vous voulez. L'audition est souvent imparfaite, confuse ou déconcertante. Mais songez aussi que cette même audition est souvent d'une netteté et d'une perfection admirables à des distances prodigieuses qui dépassent la capacité de tout autre instrument. Les progrès déjà réalisés sont énormes. Pour peu que ces progrès continuent, le radio sera bientôt un instrument à peu près parfait pour la transmission des sons d'un bout du monde à l'autre, et comme l'appareil récepteur est en somme peu dispendieux, le temps n'est pas éloigné où le radio se trouvera installé dans toutes les maisons.

Ceci réalisé, voilà constitué par toute la terre un auditoire immense : *l'auditoire invisible*.

Qui va s'emparer de cet auditoire ne comptant plus seulement des centaines et des milliers de personnes, mais des millions de personnes, qui, sans se déplacer, n'auront qu'à ouvrir l'oreille? Est-ce le bien, est-ce le mal? Est-ce la vérité, est-ce l'erreur? La question se pose tout de suite à tout homme qui donne un moment de réflexion à ce grave problème.

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.



— Il y a plaisir d'être dans un bateau battu de l'orage lorsqu'on est assuré qu'on ne périra point. Les persécutions qui travaillent l'Eglise sont de cette nature. — *Pascal*.

## BIBLIOGRAPHIE

*La presse catholique* par Mgr Elias Roy. — La nécessité d'une presse vraiment catholique se fait de plus en plus sentir. Il est peu d'œuvres sur lesquelles les Souverains Pontifes ont aussi insisté dans ces dernières années. Trop de fidèles malheureusement restent encore indifférents à ces appels et c'est pourquoi il est bon de leur remettre sous les yeux les principaux arguments qui militent en faveur de cette presse et les faits éclatants qui viennent les confirmer. C'est ce qu'a fait dans cette brochure l'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Québec, Mgr Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis. Dans une première partie l'auteur nous montre que la bonne presse est vraiment le boulevard et le rempart des œuvres, puis il en appelle à l'expérience et confirme sa thèse par plusieurs témoignages et exemples. Prix : 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent. S'adresser à *l'Action Paroissiale*, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

*Almanach des Jeunes*. — Joli almanach de 50 pages, mettant sous les yeux des jeunes des histoires, des anecdotes, des avis, des conseils dans un style simple, de nature à les intéresser et à leur faire du bien. Prix : 15 sous. "L'Action Canadienne", 99, rue Sainte-Julie, Les Trois-Rivières.

*L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française*. — De toutes nos associations il en est peu d'aussi méritoire que celle qui groupe sous le nom abrégé d'A. C. J. C., l'élite de notre jeunesse. La connaît-on suffisamment? Sait-on quel est son programme? Ce qu'elle veut et ce qu'elle a fait jusqu'ici au point de vue catholique, au point de vue social, et au point de vue national? Il était temps qu'une personne autorisée osât examiner ces questions et proclamer hautement le résultat de son enquête. C'est le grand service que vient de rendre à notre race un de nos éducateurs les plus distingués, M. le chanoine Courchesne, principal de l'École Normale de Nicolet. En quelques pages pleines et profondes, à sa manière habituelle, il nous apporte loyalement la réponse aux interrogations qui peuvent se poser sur l'A. C. J. C. Non seulement les membres de cette association, mais toute notre jeunesse et même notre clergé, nos chefs de famille, nos dirigeants voudront connaître cette réponse. Ils ne regretteront pas d'avoir lu cette brochure aussi intéressante qu'instructive, que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. 10 sous l'exemplaire. 4260, rue Bordeaux, Montréal.

*La Première Canadienne du Nord-Ouest* ou biographie de Marie-Anne Gaboury, arrivée au Nord-Ouest en 1806 et décédée

à Saint-Boniface à l'âge de 96 ans par M. l'abbé Georges Dugas. — Cette remarquable biographie vient d'être rééditée par M. W.-H. Gagné, directeur-proprétaire de l'*Echo de Saint-Justin*. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs. L'édition en était épuisée. On peut maintenant se la procurer dans toutes les librairies au prix de 25 sous.

✠

## DING! DANG! DONG!

—Un magnifique portrait à l'huile de S. S. Pie XI, dû au pinceau de Ferranti, a été exposé chez Birks & Sons à Winnipeg les trois derniers jours de décembre, et à l'hôpital de Saint-Boniface le 1er janvier. Ce portrait, destiné au Congrès eucharistique de Chicago, sera exposé dans d'autres villes canadiennes et américaines.

—La Congrégation des Rites a ordonné la reprise de la cause des Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada en vue de leur canonisation. On croit que ce nouveau procès sera terminé dans trois ou quatre ans.

—S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, vient d'être fait commandeur de la Légion d'Honneur de France. Il était déjà chevalier de cette même Légion. Il est aussi commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

—Faites de l'Ouest votre pays. Nous sommes chez nous partout. Vu sa grande natalité, la province de Québec doit se déverser dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis. C'est dans l'intérêt de la foi et de la race. — Sénateur N.-A. Belcourt aux membres de la *Survivance franco-canadienne*.

—Le 18 décembre les élèves de l'Académie Saint-Joseph ont très bien rendu, au cours d'une séance offerte à S. G. Mgr l'Archevêque, un drame très édifiant et très touchant intitulé : *l'Ame de Thérèse*. Ce drame rappelait maintes leçons de la spiritualité de l'Ange du Carmel.

—Rome ne sera jamais un nom vulgaire; la nommer, c'est nommer une chose très grande, très noble et toute divine. Ce nom de Rome, pour nous tous, est une mélodie, un texte de cantique, un son plein de merveilleux échos. — *Louis Veillot*.

—Le R. P. J.-B. Sauvé, S. J., du collège de Saint-Boniface, a donné ce mois-ci une nouvelle retraite fermée à l'hôtellerie de la Trappe de Saint-Norbert.

—*Le Bulletin des Recherches historiques* de février dernier, page 49, indique, parmi les ouvrages publiés par feu l'honorable sénateur Philippe Landry, une petite brochure de 64 pages in-12, publiée à Québec, en 1897, et intitulée : *Difficulté scolaire du Manitoba par questions et réponses à la portée de tous*.

—Les évêques irlandais, réunis à Maynooth, ont récemment mis les fidèles d'Irlande en garde contre les danses modernes.

—Ne rougis pas de ta foi, vingt siècles en ont vécu, et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle.—*René Bazin.*

—Dans la soirée du 13 décembre dernier, les Canadiens français de l'Alberta ont jeté les bases d'une Association d'Education. "Il est probable", a dit Mgr Pilon, "que l'Association assurera d'abord la prospérité du Collège des Jésuites, la fondation d'un couvent français à Edmonton et la mise en vigueur du programme français dans les districts scolaires". Nos meilleurs vœux de succès.

—Tout ce qui a été grand dans le monde a rencontré le Pape sur son chemin, tout ce qui l'a respecté a été béni de Dieu, tout ce qui l'a persécuté a péri. Plus on étudie le passé, plus on réfléchit sur le présent, plus on a lieu de se convaincre que la papauté est, dans tous les sens, l'arc-boutant du monde civilisé non moins que de l'Eglise. — *Mgr Mathieu.*

—Il y a dans l'Evangile une parole qui me rassure sur le sort de la France, quels que soient les erreurs et les crimes dont elle est aujourd'hui victime. Cette parole, la voici : *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde!* Et quelle est dans le monde la nation miséricordieuse, si ce n'est la France? N'est-elle pas à la tête de toutes les bonnes oeuvres? Ne rencontre-t-on pas son coeur généreux à toutes les extrémités du monde?—*Léon XIII.*

—Un grand homme est premièrement un saint car, s'il n'atteint pas ce faite, nul homme n'entre dans la grandeur. C'est par là qu'il hausse tout un peuple, toute une ère, et qu'il illumine un monde appelé par lui à de plus vastes destinées.—*Louis Veillot.*

✠  
**R. I. P.**

—Mgr J. Althoff, vicaire général de Vancouver et curé de Nelson, décédé dans sa paroisse.

—Le R. P. Joseph-Urgel Poitras, O. M. I., décédé à Duluth le 5 janvier et inhumé à Saint-Boniface le 9. Dans notre prochain numéro nous consacrerons un article à la mémoire de ce vétéran de l'Ouest.

—M. J.-O. Nolin, député de l'Île-à-la-Crosse depuis 1908, décédé à Régina.

—M. Narcisse Moquin, père de M. l'abbé Ovila Moquin, curé de Sainte-Genève, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface et inhumé à Saint-Joseph.

## **LE CANADA FRANCAIS**

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

---

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

## **DEMANDEZ**

---



Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

---

**Antonio Lanthier**

Télé.: N1461 207, rue Horace

ST-BONIFACE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Maison-Chapelle

**SAINT-BONIFACE, MAN.**

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES  
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE  
MARIE-IMMACULEE

*(fondée en 1904)*

**JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"**

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière  
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de  
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande.

## The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

## En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

## La Maison Blanche

Magasin à Rayons

SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher

# Terres a vendre

**LES TERRES** du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteauguay, Man.	Bruxelles, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Fannystelle, Man.
St-Léon, Man.	Haywood, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.	Isle des Chênes, Man.
St-Malo, Man.	La Broquerie, Man.
St-Norbert, Man.	Lac du Bonnet, Man.
Somerset, Man.	La Salle, Man.
Starbuck, Man.	Letellier, Man.
Swan Lake, Man.	Lorette, Man.
Thibaultville, Man.	Mariapolis, Man.
Woodridge, Man.	Morris, Man.
Abbéville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Camperville, Man.	St-Pierre, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	Otterburne, Man.
Dunrea, Man.	St-Adolphe, Man.
Elie, Man.	Ste-Agathe, Man.
Grande Clairière, Man.	St-Alphonse, Man.
Inwood, Man.	ne des Chênes, Man.
Laurier, Man.	St-Claude, Man.
Makinak, Man.	St-Joseph, Man.
McCreary, Man.	Ste-Geneviève, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	St-Charles, Man.
Ste-Amélie, Man.	Ste-Claire, Man.
Ste-Rose du Lac, Man.	Ste-Elizabeth, Man.
	St-Eustache, Man.
	St-François-Xavier, Man.
	Duck Mountain, Man.

**ADRESSEZ-VOUS** pour renseignements aux cures des paroisses ci-haut mentionnées.